Elisabeth Brami

JE RENAÎTRAI DE VOS CENDRES

Flammarion

Extrait de la publication

Shosha est en Terminale.
Voici son journal et plus encore.
Shosha se sent comme un volcan
prêt à cracher à tout moment
ses laves brûlantes.
Depuis qu'elle est née,
c'est plus fort qu'elle,
tout l'écœure et l'enrage.
Que comprendre de ce feu intérieur
qui l'embrase et l'épuise ?
Comment faire le choix de la vie,
et surtout en cette année
où l'Histoire la rattrape ?

Flammarion
www.editions.flammarion.com
ISBN : 978-2-0812-4391-0 / 12-I
PRIX FRANCE **13 €**

Extrait de la publication

JOIEFOLIEHAINEDOULEURCOLÈREDÉGOÛTDÉSIRDOULEUREGOÏSMEFIERTÉFAIBLESSEFOLIEHAINEHONTEAMOURJALOUSIEJOIEPASSIONPEINEÉTRISTESSEVENGEANCEAMOUR**COLÈRE**DÉGOÛTDÉSIRDOULEUREGOÏSMECOLÈREFIERTÉJOIEFOLIEHAINEDOULEURCOLÈREDÉGOÛTDÉSIRDOULEUREGOÏSMEFIERTÉFAIBLESSEFOLIEHAINEHONTEAMOURJALOUSIEJOIEPASSIONPEINEÉTRISTESSEVENGEANCEAMOUR

Toutes les ÉMOTIONS
dans une collection

Sur une idée d'**Alain Grousset**

Extrait de la publication

JE RENAÎTRAI DE VOS CENDRES

© Flammarion, 2012
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-7920-9

Extrait de la publication

Elisabeth Brami

JE RENAÎTRAI DE VOS CENDRES

Flammarion

Extrait de la publication

Pour les adolescents en colère
qui se demandent ce qu'ils font là
et si ça vaut la peine.

Extrait de la publication

« Quand on est sorti de l'enfance, il n'y a pas moyen d'aller quelque part sans s'écœurer. »
Réjean Ducharme, *Le Nez qui voque*

« Un livre est un grand cimetière où sur la plupart des tombes on ne peut plus lire les noms effacés. »
Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*

Ceci est mon journal, mais je vais essayer de l'écrire comme un roman. Ça vous énerve ? Tant pis ! Je ne vous ai pas demandé de le lire. Si vous le lisez, c'est que vous m'avez volé mon cahier, que vous avez violé mon intimité. Alors, dégagez ! Refermez ce cahier ou bien, comme on dit :

« Merde à celui qui le lira ! »

Si je décide d'écrire, ce n'est pas que ma vie soit plus intéressante que celle des Zautres, ni que je sois prétentieuse au point de me prendre pour une écrivaine. Non, c'est pour survivre. Pour supporter ma Terminale, en espérant que ce sera la dernière pire année de ma vie scolaire, de ma vie tout court. Que cela me permettra de m'en souvenir plus tard. Au cas où j'aurais un « plus tard ».

Si je décide d'écrire, c'est que je tiens encore à y croire, à ce « plus tard », et que je ne suis pas modeste du tout, bien que je me sente la dernière des nulles.

Si je décide d'écrire, c'est pour m'en sortir, pour mettre dans ces pages le plus vrai de moi – je n'ai pas dit « le meilleur ». C'est pour y jeter en vrac toutes mes contradictions, essayer de faire le tri.

J'en profiterai pour noter les citations que j'aime et qui m'aident à me sentir moins seule. Je recopierai aussi les textes que j'écris au jour le jour, lorsqu'ils ne seront pas trop lamentables.

Extrait de la publication

J'ai tellement de mal à supporter qui je suis, que vomir mes tripes dans ce cahier à spirales me fera peut-être du bien, même si, à la minute où je trace ces lignes, mon futur me semble improbable, et l'horizon de mon avenir, d'un noir parfait.

J'espère qu'un jour, dans très longtemps, je ne sais pas quand, je saurai relire ce cahier avec étonnement et sympathie pour la fille bancale que je suis aujourd'hui. Sans me moquer.

J'espère que je saurai sourire en reconnaissant la Shosha de 17 ans ; que je ne ricanerai pas bêtement comme tous les adultes amnésiques de leur enfance, que je ne cracherai pas comme eux sur mon adolescence, que je n'aurai pas trahi mes serments de jeunesse.

Moi, Shosha, je le jure : je crois à ma colère et à mon écriture. Faut bien croire en quelque chose, sinon tu crèves.

Surtout l'année du bac !

le 12 octobre 2004
Place de la Jamais-Contente
(notre nouvelle adresse me va comme un gant !)

Extrait de la publication

Chapitre premier

La vie malgré soi

« Je suis toujours indignée de l'injustice qu'on a eu de nous faire naître sans notre consentement… »
Mme du Deffand, 27 février 1771, *Lettres*

« Je ne me pardonne pas d'être né. »
Cioran, *De l'inconvénient d'être né*

Si c'était à refaire, je ne naîtrais pas. Je refuserais. Trop épuisante, la vie.

Qu'est-ce qui m'a pris de m'accrocher comme ça à l'utérus de ma mère ? Était-ce si confortable là-dedans, au fond du trou, pour que j'y squatte pendant neuf mois ?

Normalement, j'aurais jamais dû y rester. Je suis une pauvre bébé qu'on souhaitait morte avant qu'elle vive. Enfin… plus exactement, une bébé qu'on voulait liquider, une immigrée clandestine infiltrée en douce, une future fille qui a survécu par miracle à toutes les tentatives d'expulsion à répétition perpétrées contre elle. Une incrustée de force.

Voilà : je suis une rescapée et je tiens au féminin de bébé !

Extrait de la publication

« *Si j'aurais su, j'aurais pas venu* », disait Tigibus dans *La Guerre des boutons,* un vieux film de chez mamie, quand j'étais petite.

Je me demande pourquoi j'ai tant insisté pour exister.

Pourquoi j'ai tenu à accompagner ma mère au bout de sa grossesse sans la planter dans une mare de sang.

Pourquoi j'ai tellement voulu naître, moi, le corps étranger, le haricot rouge gluant qu'on n'attendait pas, qu'on ne voulait pas connaître !

Moi, le secret de Polichinelle dans le tiroir de ma mère. Le cadeau bonus de sa pochette-surprise.

Bref, c'est pas marrant de naître... et de n'être que
la preuve d'un échec
le résultat en chair et en os d'un regret
une erreur de jeunesse.

Même si on vous a juré qu'à la base, il y avait un « vrai coup de foudre », le début d'une « belle histoire d'amour ». Ce qui n'est pas faux puisqu'ils sont encore ensemble mes parents, fait devenu rarissime !

N'empêche, ma mère, quand elle a appris qu'elle venait de « tomber enceinte », elle n'a pas du tout été d'accord ! Elle n'a rien dit à mon (futur) père :

« Pas question d'avoir un bébé à ce moment-là, tu comprends, ma Shosh'... »

Extrait de la publication

Comme si je pouvais être d'accord là-dessus avec elle ! J'avais voulu lui demander : « Mam', c'est quand qu'on sait que c'est le bon moment pour avoir un bébé ? » mais je n'avais pas osé. J'avais sept ans et ça me faisait déjà un drôle de choc de l'entendre me dire qu'elle n'avait pas voulu de moi, que j'étais née malgré tous les trucs barbares qu'elle avait faits dans le dos de mon père pour que je disparaisse, hop ! ni vu ni connu, de la surface de la Terre. Heureusement que je suis « son portrait craché » à mon père (même si son pif n'est pas exactement un cadeau !) sinon, j'aurais grave des doutes à ce sujet-là aussi !

Depuis cette époque, ce genre de scoop qui tue ne m'étonne plus de la part de ma mère. J'ai pris l'habitude avec elle. Elle m'en a balancé régulièrement à la figure toute mon enfance, sous prétexte que, selon son principe d'éducation, il faut « TOUT dire aux enfants ». Ce qui signifie ne leur épargner aucun film d'horreur sur la famille, aucun détail qui tue – moi, j'appelle ça de la cruauté mentale, du sadisme qui se donne bonne conscience. Même si je ne suis pas comme mon père, pour le silence et les secrets de famille. Parce que lui, c'est tout le contraire de ma mère : il n'a jamais été partisan de « Tout dire », loin de là !! Lui, c'est le roi du : « Chérie, fais attention à ce que tu dis, il y a des

Extrait de la publication

petites oreilles qui traînent ! » Combien de fois j'ai surpris cette phrase en passant dans le couloir de la chambre des parents, ou tard le soir, quand ils discutaient sur le canapé et que je me levais pour aller faire pipi ! Mon père, en général et sauf exception, c'est le champion des cadavres dans le placard, des cachotteries entassées en tranches pourrissantes de génération en génération, du « motus et bouche cousue » censé protéger l'enfance innocente.

À mon avis, ce n'est pas mieux de confisquer toute la vérité à un enfant et de la garder pour soi. Surtout quand cette vérité, paraît-il pas bonne à dire, le concerne, lui, son identité, son histoire, et que donc, elle lui appartient. Elle doit lui revenir en héritage.

C'est comme ça que je me retrouve avec un sacré buisson de ronces impénétrable en guise d'arbre généalogique. Ça n'a pas du tout l'air de les gêner.

Donc, le fameux jour du scoop sur mon arrivée indésirable, lorsque j'ai compris que j'étais venue comme un cheveu sur la soupe dans l'utérus de ma mère, à cheval sur un spermatozoïde échappé, et que j'avais foutu la merde dans la jeune vie de mes si jeunes parents, j'ai dû faire la tronche, pas de doute.

Extrait de la publication

Pourtant, Maman n'en a tenu aucun compte : malgré les quatre vérités qu'elle venait de m'asséner l'air de rien et qui me dégringolaient dessus, elle a continué à m'expliquer en long, en large et en travers, tout ce qu'elle avait entrepris pour :

– m'éjecter ;

– dégager ce truc de trop dans son ventre ;

– virer la sangsue visqueuse qui l'aspirait du dedans ;

– décrocher le fœtus planqué qui prenait racine ;

– se débarrasser du bébé vampire qui voulait lui bouffer sa jeunesse.

Et comment elle s'était activée par tous ses pauvres moyens d'étudiante fauchée, affolée et complètement ignare en contraception pour accélérer mon déménagement et me faire « sauter » :

– en sautant à la corde, justement, comme un boxeur à l'entraînement,

– en faisant exprès un roulé-boulé dans les escaliers de l'immeuble sous le nez de la concierge ahurie,

– en ingurgitant des potions magiques dégueu et des décoctions de plantes fétides,

– en s'infligeant des lavements décapants à tordre les boyaux d'une machine à laver,

Extrait de la publication

... Et autres trucs atroces que j'ignore, sans toutefois s'être laissé embrocher par l'aiguille à tricoter d'une avorteuse dite « faiseuse d'anges » « Ce n'était plus l'époque et puis, y a des limites à l'héroïsme. Je ne voulais pas en crever. D'avoir fait l'amour trois fois avec ton père ne méritait pas un tel châtiment, non ? », elle avait conclu.

J'en étais restée sans voix. J'ai toujours eu horreur de ce genre de détails dégoûtants sur la sexualité des adultes, surtout quand il s'agit de mes parents, comme de l'expression « faire l'amour ». En plus, je ne comprenais pas tout ce qu'elle me disait. À l'âge que j'avais, en primaire, le fonctionnement des règles, ou même leur existence me passaient au-dessus de la tête. Mes copines se chuchotaient des trucs à propos du sang noir qui vous sortait par en bas, pas le trou du pipi, mais un autre, et tous les mois, en plus. Et des petites graines en forme de têtards chez les gars qui s'introduisaient des fois dans les œufs des femmes. Que des choses bizarres et franchement grotesques, dont je ne voyais pas trop à quoi elles correspondaient. Ça avait l'air plutôt dangereux, l'amour...

En ce temps-là, on n'allait pas sur Google. Dans le dictionnaire, à « règles », j'avais cherché des réponses à mes questions, et je n'avais rien trouvé de plus que : « Règle : instrument droit et plat

Extrait de la publication

2004 – L'oiseau-livre (ill. Zaü)
2010 – Le Dico des bébés (ill. E. Jadoul)
2011 – Le Dico des Bêtises et autres cacastrophes (ill. E. Jadoul)

Éditions Thierry Magnier
1998 – Le doudou de Tiloulou (ill. Claire Le Grand)
2001 – L'écrit adolescent (préface Dr Delaroche)
2003 – Il y a des heures qui durent longtemps. coll « Petite poche »
2003 – Roule ma poule (ill. C. Cachin)
2005 – Lol (ill. B. Alemagna – 3 titres)
2008 – Amoureux grave (coll. « PhotoRoman » : photos Ph. Loparelli)
2011 – Colorissimots (photos J.-F. Van Campo)

Éditions Nathan
2007 – Urgent, cherche grand-père !
(ill. M. Le Huche)
2008 – Chère madame ma grand-mère
(ill. C. Gourrat)
2009 – Jamais de la vie ! (ill S. Delacroix)
2009 – La 4e fille du dr Klein (ill Princesse Cam-Cam)

Éditions Albin Michel
2006 – La poche à bébé (ill. T. Schamp)

Extrait de la publication

2008 – L'Anti-Livre de Lecture (ill. C. Faÿe)

Éditions du Poisson Soluble
2007 – Prunelle de mes yeux (ill. K. Daisay)

Éditions Actes Sud junior
2008 – Les Garçons se cachent pour pleurer (ill. P. Adam)

Océan Éditions
2008 – Un Pantin (ill. E. Brami, texte M.-P. Rivière)
2009 – Qui&Quoi ? (ill. G. Wiehe)

Littérature générale

Éditions Calmann-Lévy
2006 – Je vous écris comme je vous aime.

Éditions du Rocher
2009 – Mon Cher amour

Éditions du Seuil
2011– Les Heures secrètes

N° d'édition : L.01EJEN000492.N001
dépôt légal : janvier 2012
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication